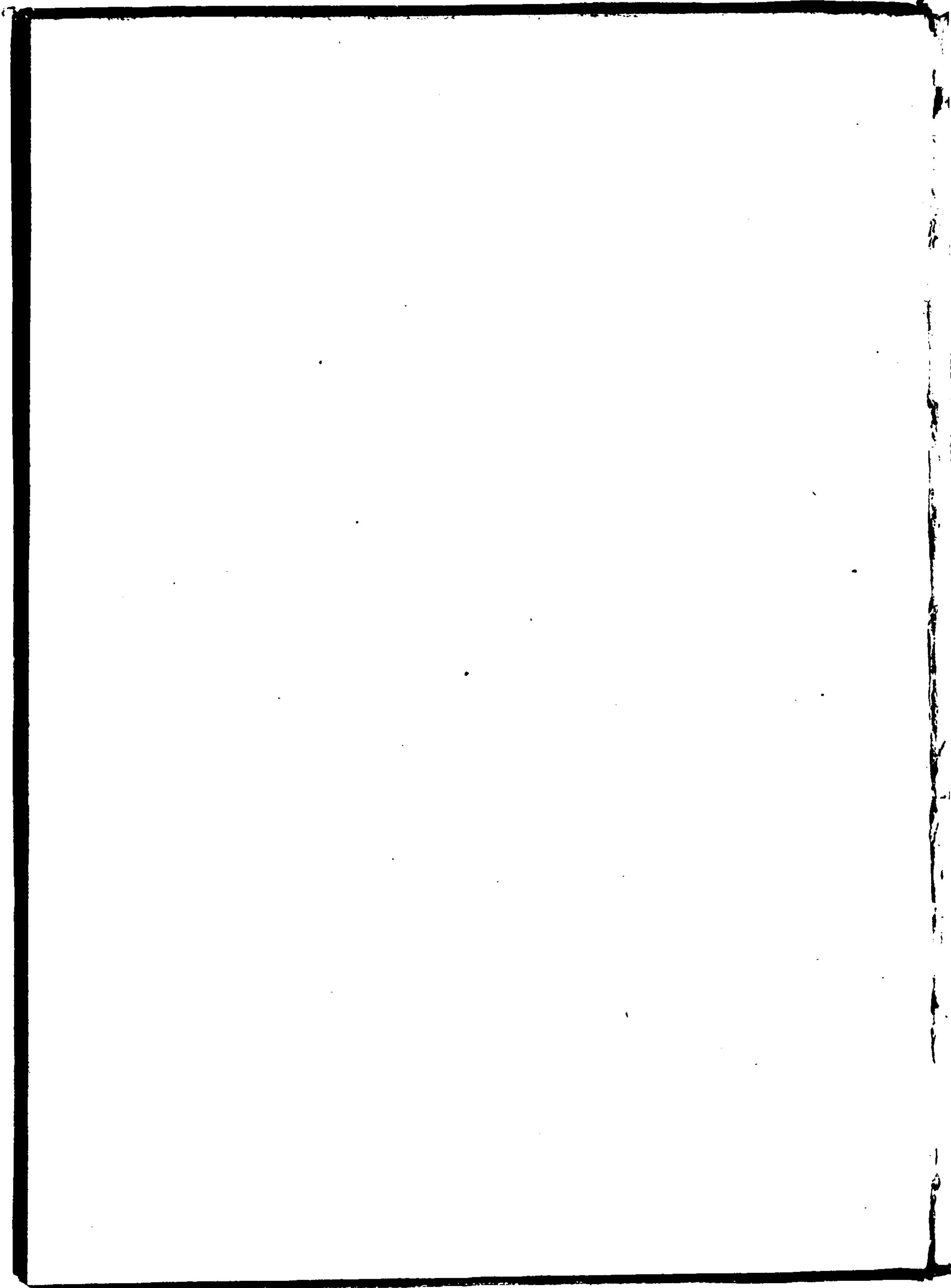
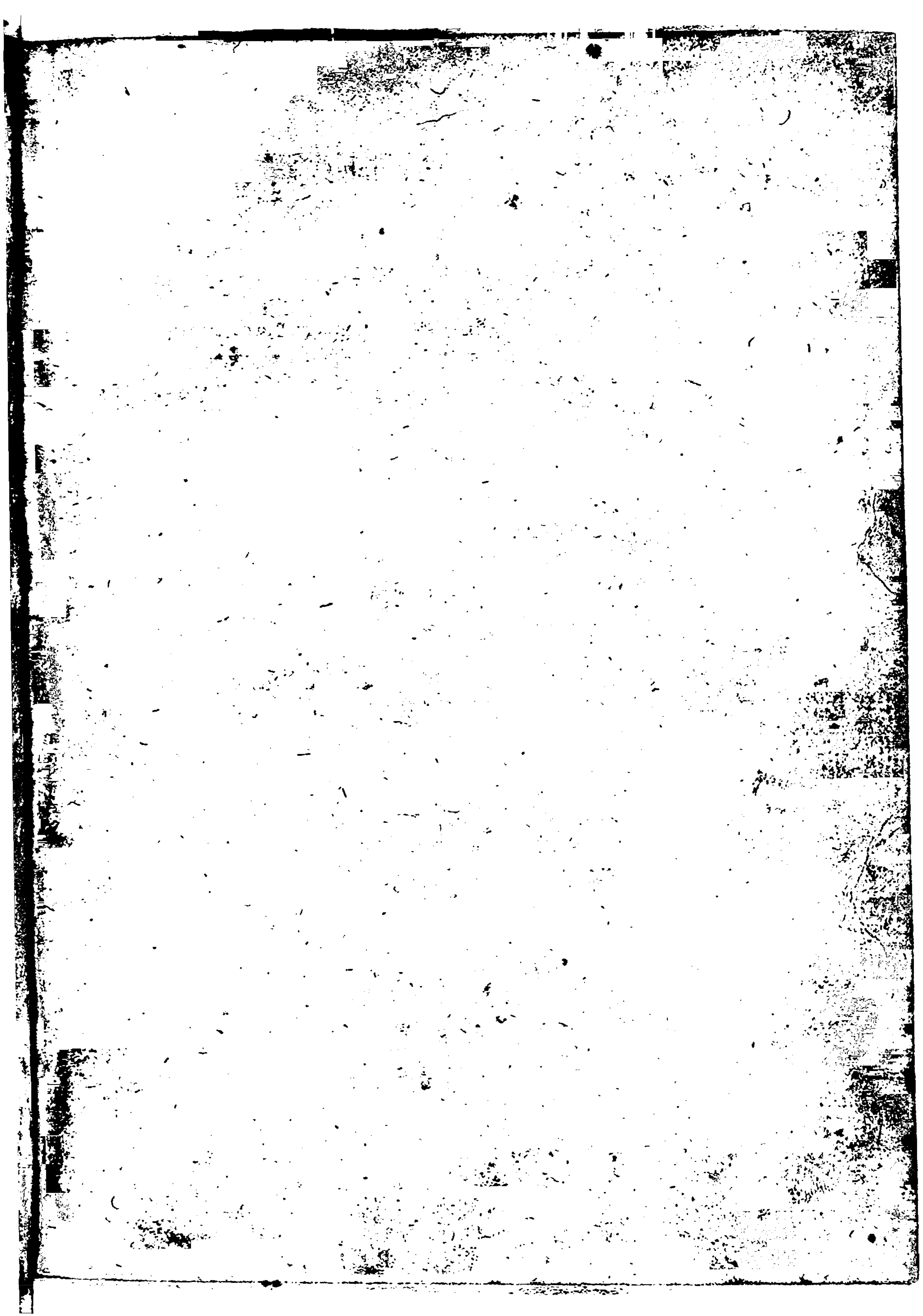


7<sup>o</sup> 31  
Lb  
26





Lb<sup>31</sup>. 26.

(Réserve)

# LES POVRTRES ET FIGVRES

DV SVMPTEVEVX ORDRE, PLAISANTZ SPECTA-

cles, & magnifiques Theatres, dressés & exhibés par les citoiens de Rouen,  
Ville metropolitaine du pais de Normandie. Faietz à l'entrée de la sacrée  
Maiesté du treschrestien Roy de France, Henry second, leur sou-  
uerain Seigneur. Et à tresillustre Dame, ma Dame Katherine  
de Medicis la Royne, son espouze. Qui fut es iours de  
Mercredi & Ieudi, premier & second iour d'Octo-  
bre. Mil cinq cens Cinquante.



On les vend à Rouen au portail des Libraires, à la prochaine boutique de  
la Rue. Par Iean dugort.

R 5 3 7

2 an

3744-



**Dixain Aux lecteurs.**

¶ Lecteur bening dresse(en l'œuure)tes yeux  
Au Roy Henry second,tant agreable,  
Preste l'aureille afin d'entendre mieux  
Comme à Rouen fait entrée honorable.  
Sen que son loz(par vertu pardurable)  
Accroist au lys de proesse l'odeur,  
Gouste ces vers,qui touchent sa grandeur  
Soubz qui ressemble vn Cesar en son temps  
Et pour lequel Normãdz(à son grand heur)  
Ont de nature employé les cinq sens.



ENTREE DV TRESMAGNANIME TRESPVISSANT  
ET VICTORIEUX ROY DE FRANCE, HENRY

deuxiesme de ce nom, en sa noble Ville & Cité de ROUEN,

En Rithme François.



EL QVE CESAR des  
gaulles retournant  
Ou Scipion d'affrican de car-  
tage,

Tel vo' ay veu (ô Sire) reuenât  
De fouldroier la furieuse raige  
Des ennemys, qui ont donné passaige  
A vostre heur grand, v're bon droict & force  
Voyla pourquoy maintenant ie m'efforce  
De paindre cy de fortune l'enfant,  
Lequel vainqueur mettant, paix en diuorce  
I'ay veu entrer à Rouen triumpant.

Ouurez Rouen, ouurez portaulx & portes  
Et inuentez honneurs de toutes sortes,  
Chars triumpants iusques au ciel on dresse,  
Pour recepuoir vostre Roy en leesse.

Il vous faut bien de plus triumpants arcz  
Que ceux iadis dressés pour les Césars:  
Car (par la paix) plus grans sont ses merites  
Que des Césars par cruelz exercites.

Laiissés moy la les coulones des Lydes  
Laiissés moy la les fieres pyramides  
Des Grecz vanteurs, dans lesquelles grauoiet  
Ce que leurs Roys & princes fait auoient:  
Car qui voudroit pyramides leuer  
Pour les haultz faietz de ce Roy y grauer,  
Qui y voudroit de sa fresche victoire,  
Y entailler l'eternelle memoire,  
Il vous faudroit les Rochiers entamer  
Qui sont d'un bout iusqu'à l'autre en la mer  
Quoy entamer? ie dy les prendre entiers  
Encor' graué n'y seroit pas le tiers



Des gestes grandz de la faige prouesse,  
 Et des haults faietz & hardie sagesse  
 De ce grand Roy, ie dy Roy, filz d'Athlas  
 Qui de porter tout le ciel ne fut las,  
 Athlas ie dy, qui portoit sur l'espaulle  
 Et gouuernoit la machine de gaulle,  
 Ie dy Athlas qui pour lettres aymer  
 S'est fait Pallas & Appollo nommer,  
 Athlas ie dy, qui tandis qu'à vescu  
 Ses ennemys & soy-mesme à vaincu,  
 Athlas le grand, le renommé en France,  
 Non seulement clement, ains la clemence.

Voicy son filz qui rien moins n'à premis  
 De ce qu'Athlas en euidence à mis,  
 Voire bien plus, & ce plus dire i'ose  
 Que limiter; car le temps croiët la chose.

Sus donc Rouen chaqun de vous se pare  
 Espandés cy de ioyë les trefors  
 En demonstrent le dedans par dehors  
 Et qu'il n'y ait de vous autre personne  
 De qui le corps à son cœur ne consonne.

Or sus marchez, marchez to' sans desordre  
 Chaqun de vous prengne garde à son ordre.



EVPLE SACRE OR-  
 dre saint de prestrise,  
 Venés auant college de l'Eglise,  
 Chantez au Roy voz Hymnes,  
 & Cantiques,

Et dictes tous d'esperitz prophetiques  
 Voicy venir le Roy qui le nom à  
 Par charité, du tresdeuot Numa,  
 Voicy le Roy qui avec oraison  
 Des ennemys se fera la raison,  
 Et qui pourra ses limittes estendre  
 Tant qu'il voudra, sans sang humain espandre



Malgré efforts de glaiue furieux  
Il pugnira les hommes vicieux  
Quant il voudra, & prendra la querelle  
De nostre foy encontre l'infidele.

Offrez voz veux, allumez voz encens,  
Faiçtes charger voz autelz de presens,  
Faiçtes sonner haultement voz organes,  
Et esbranler voz cloches & campanes,  
Portez au ciel les nouuelles grand' erre  
Du ioyeux bien que reçoit ceste terre.

Sire, voyez la fleur de ceste Esglise  
Qui tous les iours de charité éprise  
Est à genoulx, priant le Createur  
Croistre à son nom vostre gloire & haulteur

Marchez après vous officiers Royaulx  
Porteurs de Sel, & mesureurs loyaulx,  
Chacun de vous iustement acomplisse  
De son estat le debuoir & office.

Venez après en honneste façon  
Quarante en tout vous vendeurs de Poisson,  
Chacun ayant pour ornement choisy  
Taffetas noir, & Satin cramoisy.

Et vous Aulneurs sur qui chacun s'asseure  
D'achapt de draps auoir iuste mesure  
Venez auant & monstrez sans semblant  
Que vostre cœur n'est à la bourse emblant.

Sire, voyez le Satin le damas,  
Fil d'or, d'argent, dont ilz ont fait amas  
Pour seulement vous mettre en euidence  
Que soubz bon roy lon ne craint la despée.

Vous Monoyeurs venez voir la figure  
De ce grand Roy qu'imprimez en sculpture  
Et n'espargnez richesse, ny auoir,  
Pour faire honneur à Roy de tel pouuoir

Voicy après ceux qui ont congnoissance  
Des differendz en la premiere instance,  
Rendant le droict soubz vostre nom & port  
A vn chacun sans faueur ne support.

Voila le chef du Bailly lieutenant  
Et l'Aduocat vostre party tenant,  
Le Procureur qui est à costé droict,  
C'est cestuy la qui soustient vostre droict,  
Le demourant enquesteurs, aduocatz,  
Et procureurs conduisans altercas.

Ceux que voyez plus qu'autres diligens

Ce sont huyfsiers à cheual ou sergens,  
Tous en effect ministres de iustice  
Persecuteurs & pugnisseurs de vice,  
Ilz viennent tous reconnoistre leur Roy  
Duquel ilz ont l'ordonnance & la loy.

Ces vingt & quatre en parure ciuille  
De satin noir, sont conseillers de ville,  
Et les suyans de damas noir vestus  
Sont vieux bourgeois, enrichis de vertus,  
Chacun d'iceux pour vous offrir si tient  
(Avec son corps) ce qu'il luy appartient.

Les subsequens esleuz & generaux  
Iuges commis pour les deniers Royaux,  
Monstrer pourront la prompte volunté  
De voz sugectz, vers vostre maiesté.

Ceux que voyez venir si grandement  
Sont de la court de vostre parlement,  
Celuy portant de perles diademe  
Premier huissier est de la court supreme,  
Acompagné d'autre nombre d'huissiers  
Et du ciuil, & criminel greffiers.

Les deux d'après qui portent les mortiers.  
Sont Presidens, de conscience entiers,  
Rendans à tous Iustice & equité  
Selon le droict, suiuant la verité.

Et les suiuanz d'escarlata paréz  
Sont Confiliers, à oyr preparés  
diffier endz, des contendz & procez  
Et à pugnir les crimes & excez,  
Tant que chacun soubz vostre maiesté  
Viue prosperé en paix & seureté.

Auancez vous qui portez habitz longs  
Car les Soldartz sont ia à voz talons,  
Auancez vous ioy les tabours sonner,  
Phifres aussi, & clairons resonner,  
Auancez vous, faictes la reuerence  
A vostre Roy: car ie voy l'ordonnance  
Des gens armez comme prestz à combatre  
De cinq à cinq regez, & quatre à quatre,  
Venant soudain en belliqueux arroy  
Pour saluer le grand Dieu Mars le Roy.

O nobles réncz, ô braue infanterie,  
Ie n'y voy rien qui ne plaise, & ne rie,  
Regardez moy ces piquiers droictz & fortz,  
Tous gens adroictz à faire grands effortz,

Et ceux d'après qui portoient hallebarde  
Sont ilz nerueux? voit on rien qui les farde,  
O corps puissans, ô asseuré regard,  
Pour en honneur sortir de grand hazard,  
Voyez qu'ilz sont gros, trappes, amassez,  
Craindre ne faut que du renc soyent cassez,  
Or qu'Alexandre, ou Cesar feist la monstre,  
Ie n'en voy nul qui digne ne se monstre  
De bon soldart plein de vertu hautaine,  
De chef de guerre, & vaillant capitaine.

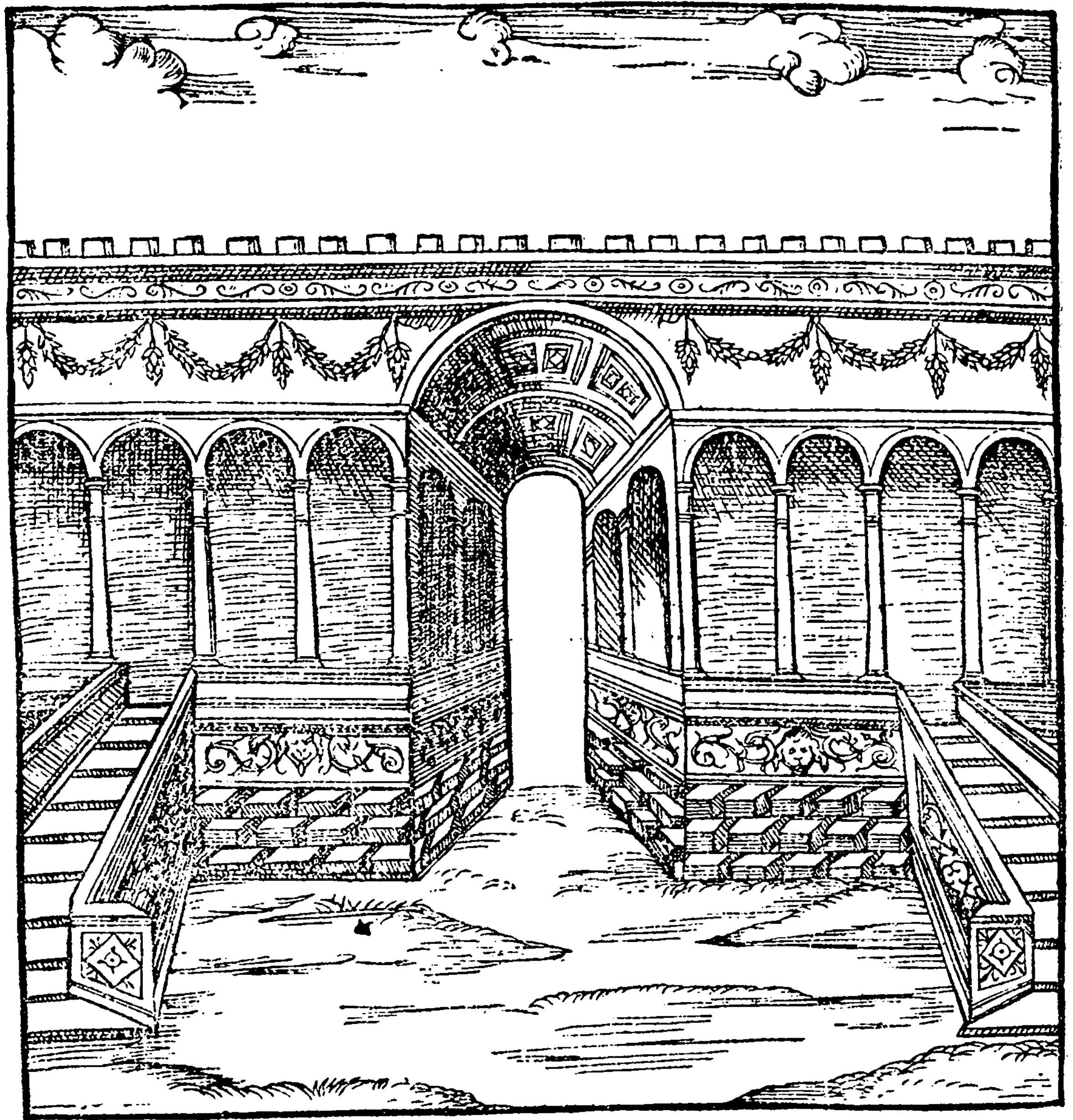
Laiſſons vanter les nations eſtranges,  
Les Macedons, de leurs fortes phalanges,  
Laiſſons louer aux autres regions  
Des Empereurs Romains les légions,  
Louons ceux cy, & les mettons au roolle  
De leurs ayeurs, vainqueurs du capitolé,  
Telz estoient ceux donc Cesar par l'espée  
Vainquit iadis en pharfalle Pompée.

Voyez vn peu (en contenance fiere)  
Harquebuziers, en la bande premiere,  
Ce velours noir, ce satin blanc aussi,  
Leur siet fort bien, le visage noyrci  
Ne leur messiet, leur chef est decoré  
(Comme appartient) d'un morion doré,  
Dague & espée, & aussi la ceinture  
Le puluerim, flasque d'une parure,  
Leur rend bon œil, & plus diuine grace  
Qu'à vn beau corps vne parfaicte face,  
Trois cens ilz sont pour le moins, que la ville  
A fait marcher en façon fort gentille,

La bande après qui blanc & rouge porte,  
Est de trois cens de martialle forte,  
Les quatre cens parez de blanc & verd  
Ont le corps droict, & l'estomach couuert  
Les quatre cens, vestuz de blanc & noir  
Sont fortes gens & brusques à les voir:  
Tel fait se iour ouurant en ceste terre,  
Qui seroit mieux conquerant à la guerre,  
Tel est icy, qui à tel art s'applique,  
Qui duyroit mieux autre-part qu'en boutiq.



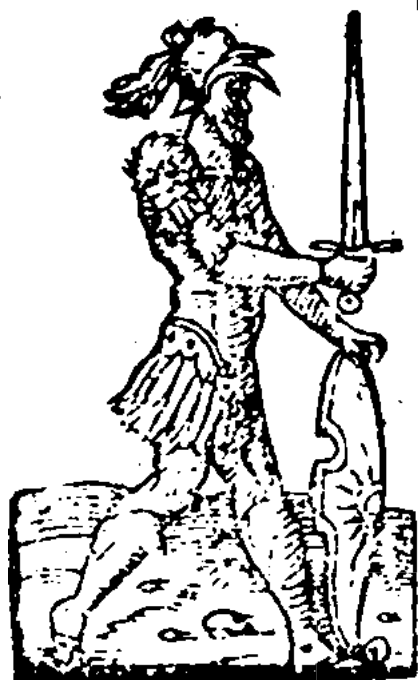
# L'ARC TRIUMPHAL DV ROY.



C'estoit le lieu ou estoit cè grand Roy  
Pour voir passer ce peuple en noble arroy,  
Pour receuoir & congnoistre les cœurs  
Des Rouennoys ces loyaux seruiteurs.  
La pouuoit voir chacune bande à part  
Pompeusement y fichant son regard,  
La pouuoit voir le triumphe plus grand  
Que les Romains n'ont fait en leur viuant  
Au Scipian l'affricain le vianqueur:  
Et qui plus est il congunt lors leur cœur  
Estre embrasé enuers luy d'un amour  
Qui tousiours croit enuers luy chacun iour.







Ces cinquante qui sont armez d'animes,  
 Ont bien le pas d'estre fort magnanimes,  
 Ces trois premiers qui portent les enseignes  
 Sont à les voir heroiques insignes.  
 Louons ceux cy, noble sang des Gaulloys,  
 Lesquelz ont mis en Asie leurs loix,  
 Telz estoient ceux qui avec Charlemaine  
 Feirent flechir Espaigne, & Allemaigne,  
 Qui eut pensé de trouver en ces artz  
 Si suffisans disciples du Dieu Mars,  
 Telz estoient ceux dont Cesar par l'espée,  
 Vainquit iadis en pharsalle Pompée.



# LE CHAR DE RENOMMÉE.



¶ Après voicy la déesse honorée  
Qui vous vient voir, c'est dame Renommée,  
Qui tient la Mort (Sire) & si fait la guerre,  
A ceux que mort comme captifz enferre.  
C'est celle la qui rend de mort deliure  
Le nom des grandz, & tousiours les fait viure  
C'est celle la qui à rendu notoire  
(Par l'univers) l'heur de vostre victoire.  
C'est celle la qui publie Angleterre

Avoir cédé à la françoise guerre.  
C'est celle la que Cheaux volans tirent  
A vostre loz, dont tous peuples admirent  
En vous voyant (en son char triumpant)  
Pour avoir ia adoué son enſat,  
Et comme à tel elle vous fait in don,  
Don excellent de son nobleſſe don,  
Ou imprimez ſont du monde les yeux  
Pour contempler voz faits victorieux.

Renommée parlant au Roy.  
¶ Moy Renommée (ô hault Roy trefchreſtié)  
Du Ciel en terre à ton loz descendue,  
J'ay ſur la mort au feu Roy pere tien  
Donné triumphe & gloire à toy bien deüe.  
Les vertueux que vertu perpétue  
Tousiours vians ie repreſente en moy,  
Pour-ce Rouen pour ta vertu congneüe  
Sur mort te donny immortal nom de Roy.

B ij



# LES PREDECESESSEURS ROYS DE FRANCE.



Voyez après pour faire compagnie  
 A ce guydon, vne bande fournie  
 De voz ayeulx Empereurs Roys de France  
 Qui ont acquis par leur force & prudence  
 Le nom des Preux: & remply les croniques  
 De leurs haultz faictz & gestes heroïques.  
 Je voy Loys vostre ayeul & bon pere,  
 François premier, puis François vostre frere,  
 Charles aussi, l'esquelz tous vous attendent  
 a ou vostre heur, vertu, & force tendent.





# TROMPETTES.

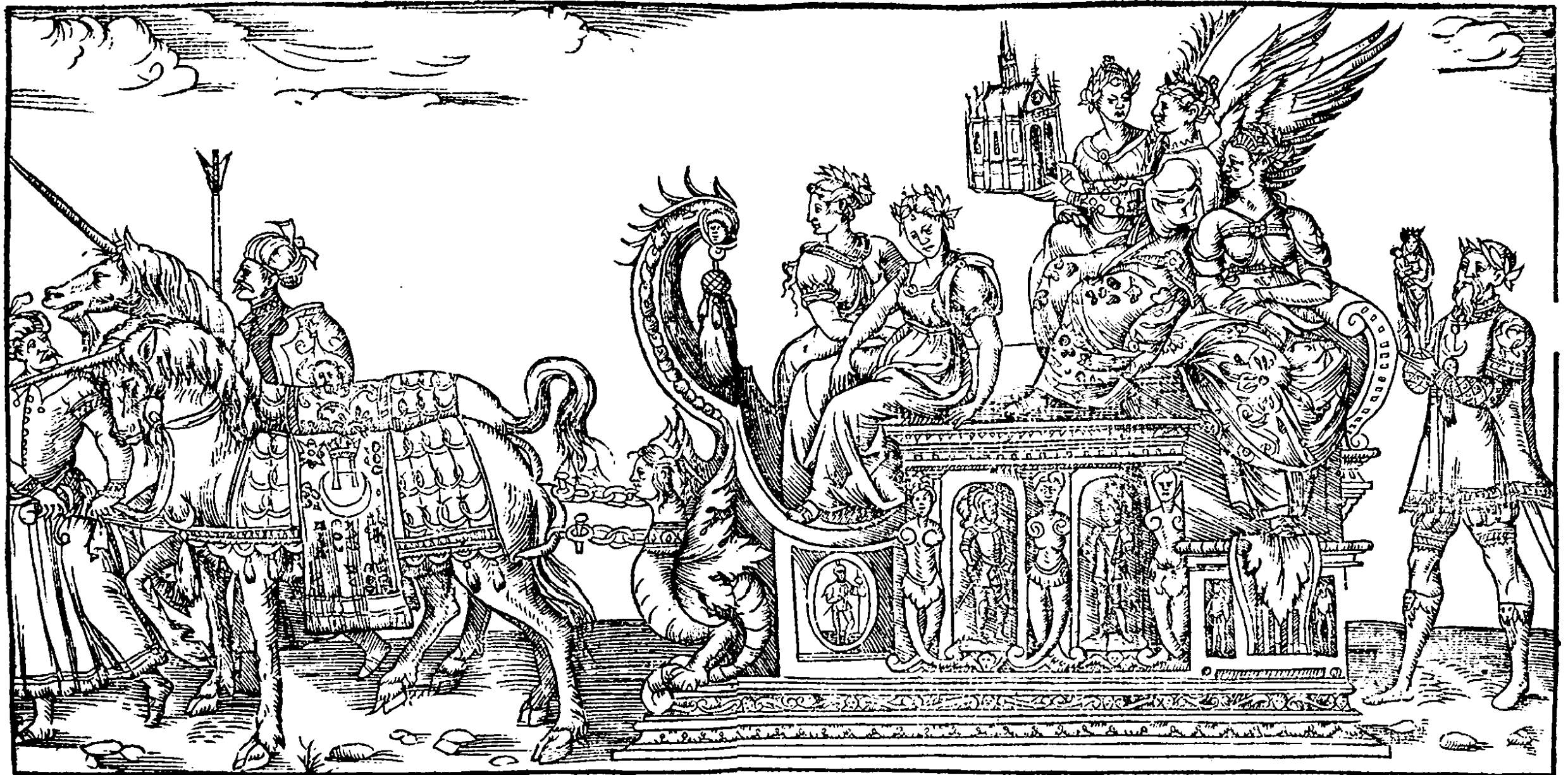


Ces six d'après melodieusement  
De Trompettes iouent fort brauement,  
Tant & si fort que le hault air serain  
S'esmerueilla d'ouyr tel son humain.

Ces six estoient richement acoustrez  
Encores mieux qu'icy ne sont pourtraitz  
Qui remplissoient de l'esse les cœurs  
Du sang Royal des valois belliqueurs,  
Et en ce iour Pan n'est pas eu l'honneur  
Si sur ses six eut esté estriueur:  
Mais de leur son eut esté repoulsé,  
Puis que Henry n'a le leur refusé.



LE CHAR DE RELIGION, OV VICTOIRE.



¶ Le char qui suit Dame victoire porte,  
Et à suyvir ces princes vous enhort  
Doresnauant, que l'Aigle ne pretende  
Monter si hault, il faut qu'elle descende  
Du hault en bas, & abaisse son ælle  
Dessoubz le Coq, qui sera sa tutelle.

Tous animaux estimez furieux  
Lors trembleront quant le Coq glorieux  
Chanter voudra, & sa hautaine voix  
Sera oyë au monde en tous endrois.  
Sire, pour vous les Nymphes s'esjouyssent.

Et de voz biens comme du leur iouyssent,  
Ces gens vestus en mode Cesarine  
Chantent au Luch vostre louenge insigne,  
Ilz ont le chef de Laurier couronne  
Pour-ce qu'il est au vainqueur ordonné.  
Cij





**DEUX LICORNES COVERTES D'VNE COU-**  
te Houffe de Velours violet, semée de croissans d'argent, enrichis de bran-  
chage & fueilles & fruietz de fil d'or & d'argent de relief. Chacun bout  
estoit enrichi d'une longue frange de soyë perlée rouge, soubz vne crespie-  
ne de fil d'or. La corne des Licornes estoit argentée & entortillée d'un lar-  
ge tissu de Satin cramoy si broché de fil d'or. Elles tiroient avec cordons couuers de Sa-  
tin blanc un Char triumpuant, d'ingenieux artifice construiet Deux hommes vestus de  
longues Iubpes de Satin verd, fermées par le deuant de gros boutons d'argent, dessus le  
pourpoint de Satin iaune. Le cymeterre pendu en escharpe. Sur le train de derriere du-  
dit Char fut dressé un Sode, richement paré, sur lequel estoient assises trois Dames d'un  
maintien gracieux. Celle du milieu se nommoit Vesta, déesse de Religion, ayant æsles  
argentines & azurées : en ses mains portoit un Temple de fin or, reduict au petit pied,  
autant bien assouuy d'ouurage pour son volume qu'en peut souffrir l'art d'architectu-  
re. La Dame estat assise à la dextre nommée Maiesté Royale, fille d'honneur & reue-  
rence, tenant en sa main un Septre Royal bien taillé & buriné de fin or. La Dame qui  
seoit à fenestre se nommoit Victorieuse vertu, mere de Reuerce & ayeulle de maiesté.  
Icelle dame Victoire portoit en sa main une Palme verde, pailletée d'or. Au frond du-  
dit Char estoient assises deux autres Dames, l'une nommée Reuerence, & l'autre  
Crainte. Lesquelles cinq après auoir salué le Roy, commencerent ensemble à  
chanter melodieusement chacune sa partie de Musique, un plaisant Can-  
tique de louenge, dont le Roy fut bien content. Duquel Canti-  
que ensuit la lettre.

### CANTIQUE.

Louenge & gloire en action de grace  
Chantons à Dieu de la paix vray auteur,  
Par qui la France en seur repos embrace  
Ses ennemys, faictz amys en grand heur.  
Viue son Roy de ce bien protecteur,  
Soubz qui de paix diuers peuples iouyssent,  
Dont luy est deu cy bas ioyë & honneur,  
Puis que les cielz de la paix s'esjouyssent.





# LA PREMIERE BANDE.



Ces six porteurs habillez à l'antique,  
Portent tous six sculpture magnifique  
Des Villes, Tours, Chateaux, & Fortes places  
Prises d'assault en craignant voz menaces.

Sire, voyla l'une & l'autre Boulongne  
Prises iadis par l'aide de Bourgongne,  
Puis puez voir à la veüe de l'œil  
La grád' tour Dordre, Montlâbert, âbreteuil  
Voyla après (dont sont fort esbahis)  
Par eux construiet le fort de Paradis,  
Qui ont congnu que peu de resistance  
A leur pouuoir, contre la gent de France.



## LA SECONDE BANDE.



Ceste bande d'hommes ainsi portoient  
 Dessus leurs chefz des vases qui estoient  
 Tout pleins de fleurs & de fruiçz à foison,  
 Combien qu'encor' n'estoit point la saison.  
 Ceintes estoient leurs testes de Laurier,  
 Pour demonstrier que le grand ostelier  
 De grands vertus, & de paix amateur,  
 D'amour leur à tout embrasé le cœur,  
 Et des tresors que l'homme de ses mains  
 N'à pas forgez (mais le Dieu des humains  
 Creistre les fait de goust & de senteur)  
 Ont à leur Roy fait present de bon cœur..





# LA TIERCE BANDE.



Ces autres cy en tel acoustrement  
 Que les premiers, marchoient honnestement  
 Leurs bras dressez sans en rien les plier  
 Deuers le Ciel, portans de verd Laurier  
 Des rondz chapeaux avec d'autre verdeur:  
 Pour demonstrier que ce grand belliqueur  
 Vaincra en paix par la faueur des Cieux  
 Ceste rondeur, estant veu plus heureux  
 Que nul Cesar, ny que ce grand Gregoys:  
 Car le Laurier prisé sur autre boys  
 Ceinct ia le chef du debonnaire Roy  
 Henry, qui met l'estrange soubz sa loy.

D ij



# LA QVARTE BANDE.



Ces six d'après d'autre parure ornez  
 Et de Chapeaux de Laurier couronnez  
 Portent au bout de leurs Lances banieres,  
 Ou sont descriptz les Fleuves & Riuieres,  
 Les Pontz estroictz, les dangereux passages,  
 Ou ont passé malgré Angloy les rages  
 Les bellicieux & martialx François,  
 Pour recouurer le royaume Escossoys.  
 Sire, voyez le fort prez de Douglas  
 Voyez aussi le fort chasteau de Forges.  
 O quantz assaulz, escarmouches & charges  
 L'on y à veu, sans veoir les François las.







Aprés voicy en bien bon ordre mis  
Hommes portans despouilles d'ennemis,  
Armes dorés & grauez richement  
Qu'auoit gaignez le Roy heureusement,  
Qui demonstroient soubz captiue scillence  
Que les occis estoient gens d'apparence,  
Et qu'eux viuant ilz auoient grand pouuoir  
De resister de biens & de vouloir:  
Mais le bon heur le Roy fuorisant  
Vers eux fut veu estre le plus puissant,  
Qui fit aymer & craindre en chacun lieu  
Le Roy Henry bon seruiteur de Dieu.



# LA SIXIESME BANDE.



Ces six d'après reuestuz à l'antique  
 De hault Turbam, & turquoyse Tunique,  
 Ont en leurs mains des dons fort précieux  
 Pour presenter & consacrer aux Dieux,  
 En immolant à heureuse victoire  
 Six Aigneaux blancs d'éternelle memoire,  
 Rédans aux Dieux (pour conqueste sublime)  
 D'un humble cœur la Royale victime,  
 Pendez au hault des temples les trophées  
 Des tours, & fortz, & villes, triumphez  
 Pour nostre Roy, pour sa prospérité  
 Faire sentir à la posterité.





# LA FIGURE DES SOLDARTZ.



O nobles rencz, ô braue infanterie,  
 Je n'y voy rien qui ne plaise, & ne rye :  
 Regardez moy ces Picquiers droictz & fortz  
 Tous gens adroictz à faire grands effortz.  
 O corps puissans, ô assuré regard,  
 Pour en honneur sortir de grand hazard :  
 Voyez qu'ilz sont trappes & amassez,  
 Craindre ne faut que du renc soyent cassez  
 Quoy qu'Alexandre, ou Cesar fait la mōstre,  
 Je n'en voy nul qui digne ne se monstre  
 De bon Soldart plein de vertu hautaine,  
 De chef de guerre, & vaillant Capitaine.



# LA PREMIERE FIGURE DES ELEPHANTZ.



Après suyuoient six puissans Elephans,  
 Portans chacun des signes triumphans,  
 Le premier hà sur son dos la clarté,  
 Qui n'appartient qu'à vostre maiefté,  
 Et le second qui porte ce grand Temple  
 Nous rend certains, & à tous donne exemple  
 Que de celuy qui de foy se deuise  
 Sera par vous son eglise conquise.  
 L'elephant tiers porte la ressemblance  
 De batimens, & logis de plaifance.





# LA SECONDE FIGVRE DES ELEPHANTZ.



Et sur le quart, sont les Chateaux & Fortz  
 Qui ont senty voz merueilleux effortz,  
 Le quint portant ceste grand' ville forte  
 Montre le plain & l'assiete, & la sorte  
 De celle la, à qui vostre puissance  
 En peu de temps fait rendre obeissance,  
 Et le dernier qui porte ceste Nef  
 A Matz rompuz demontre le meschef  
 Des ennemys, qui vostre armée grosse  
 Ont rencontrée aux riuages d'Escoffe,  
 Tous six tesmoingt de l'heur qui enuyrone  
 De vostre chef la royale couronne.



# LES CAPTIFZ.



Les Elephants estoient luyuis de gens  
Mornes, deffaits, detenus es liens.  
Tous habillez à l'antique façon  
Qui dénotoient propre comparaison  
Des prisonniers de ce Roy souuerain,  
Qui en leur temps ont entrepris en vain  
Contre ces deux heroïques vallois,  
Le Roy Henry & son pere François.

François premier les à presque vainqueus,  
Henry les à pour captifz detenus,  
Faisant de Mars la sanglante fureur  
Quât des Angloys Dieu le rëdit vainqueur.





# LA DEESSE FLORA, ET CES NIMPHERS.

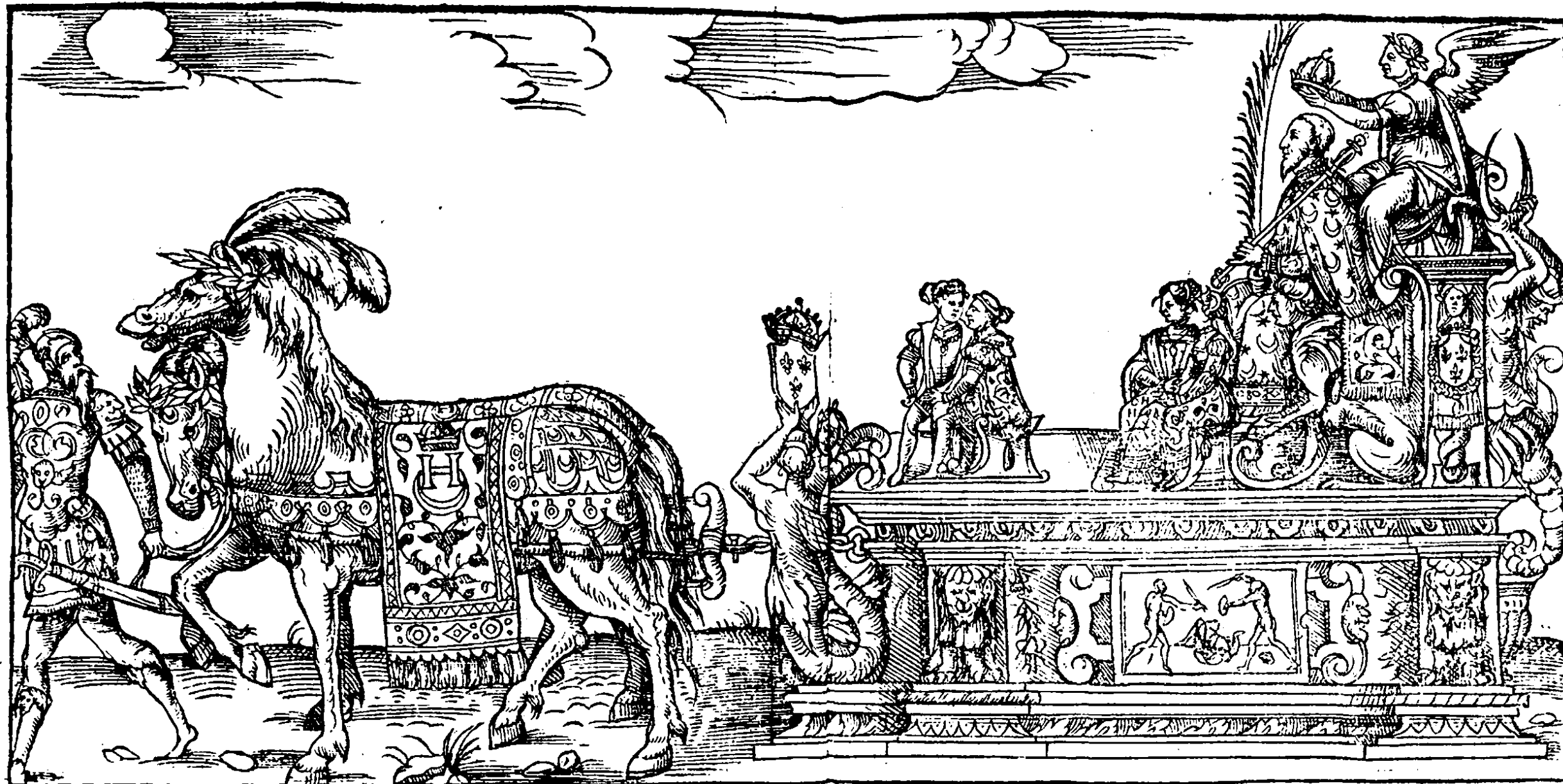


Respandez fleurs (ô Nimphe) en ce lieu  
 Pour l'heur du Roy qui est donné de Dieu,  
 Sonnés chansons, ne craignes plus les ires  
 De ces cruelz impudiques Sathyres,  
 Ne craignes plus que vostre chasteté  
 Soit en danger pour vostre grand' beauté:  
 Car nostre Roy qui ayme vostre trouffe  
 Et air pudic contre iceux se courrouffe,  
 Qui en ces boys ou vous prenez plaisir  
 Vont pourchassant vous faire déplaisir:  
 Assurez vous, sonnés en vers liriez  
 La paix aux bons, & la guerre aux iniques.





# LE CHAR D'HEVREUSE FORTVNE.



¶ Sire voyez la Fortune riante  
Sur le tiers Char de ce triumphe estante,  
Non celle la qui Pompée grant feit,  
Et peu après par Cesar le deffit,  
Non celle la qui Cesar fait reluyre  
Par ces hautz faictz, & puis le feit occire  
En temps de paix, en lieu de seureté,  
Au plein croissant de sa grand' maiesté,  
Ne celle aussi qui secesser l'ouvrage  
Du grand vainqueur, en la fleur de son âge  
Et renuersa liurant en plusieurs mains  
Son grád loyer, & labeurs plus qu'humains

C'est donc icy vne mesme fortune  
Qui fut tousiours à Auguste oportune,  
Elle conduit de l'heureuse ieunesse  
(Avec vertu) iusqu'à saige viellese.  
C'est celle aussi qui de vostre croissant  
En plenitude est le cours accroissant,  
Dont vous fera (comme à Roy bon & iuste)  
Porter le nom du grand Cesar Auguste.  
Sur vostre chef le Diademe pose  
Affin que votis, & France se repose,  
Et pour monstrier qu'à vo' seul heur ne dône  
Voz quatre enfans avecques vous couronne

Celuy qui represente le Roy  
au Char d'heureuse fortune, dit,

Représenter ta maiesté (ô Sire)  
Indigne suis & tous autres, fors toy :  
Car ta presencę vn Cesar te fait dire  
Et ton absencę incomparable Roy.  
Si doncq Rouen te represente en moy  
Ta maiesté n'en est moins excellente,  
Puis que de l'ordre & triumphe ou me voy  
L'honneur retourne à toy que represente.  
E iij



LA RE RESENTATION DE MONSIEVR  
LE DAVPHIN.



Celuy qui represente Monsieur  
le Dauphin, dit.



François second filz de France & d'Aulphin:  
Je represente à ta louenge, ô Sire,  
Non que semblable à luy me vueille dire:  
Car mortel suis, & il viura sans fin.

Croistre puissiez (o Royale semence)  
Plaisir au pere, & honneur à la France;  
Croistre puissiez en gloire & en honneur,  
Que le grand dieu en peut estre donneur.



# CINQVANTE HOMMES D'ARMES.



Après marchoient en ordre triumpante  
 Sur gros roussins gentilz hommes cinquante  
 En voltigeant leurs cheuaux ça & la  
 Le peuple estoit bien ayse à veoir cela:  
 Chacun d'iceux portoient de cœur humain  
 Comme victeur le Laurier en la main.

C'estoit (o Roy triumpant en ces plaines)  
 De ce pais Normant les Capitaines,  
 Qui ont esté à voltre vueil concordz  
 Sans espergner ny leurs biens, ny leurs corps:  
 Ce sont ceux la (après vous) qu'en memoire  
 De qui on deust eterniser la gloire.





# LE CAPITAINE DES ENFANS D'HONNEUR A PIED.



Sire, voicy Rouen la liberalle  
Qui receuant vostre vertu royalle  
Vous vient offrir trois cents de ces enfans  
Jeunes, adroictz, hardis, & triumphans,  
Pour vous servir au lieu qu'il vous plaira,  
Vn chacun d'eux tousiours se trouuera.  
A les veoir sont suffisans champions  
Quant ce seroit pour vaincre Scipions:  
Ie n'y voy rien qui ne plaise & ne rye,  
O braues rengz, ô noble infanterie.



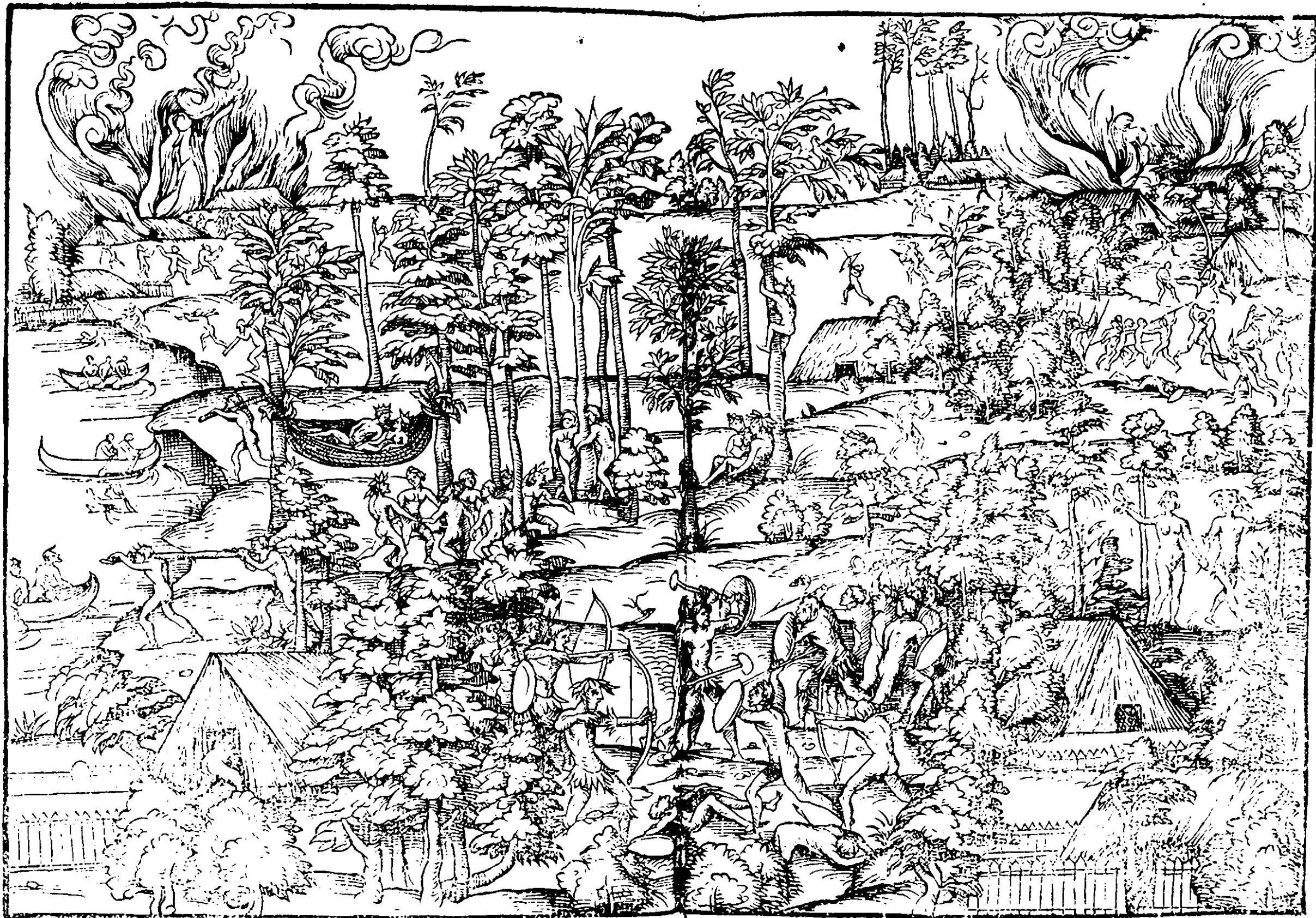
# LE POVRTRAIT DES ENFANS D'HONNEUR A CHEVAL.



Voyez après ces quarante à cheual  
Digne present de vostre nom royal,  
Considerez la tresbraue monture,  
Et en draps d'or la tresriche parure,  
D'accoustremens les tailles damasquines.  
Les Diâmans, Rubis, & Perles fines.  
Icy pouez voir de Rouen la fleur,  
Le bien, l'honneur, la force, & la valleur:  
Ilz sont tous prestz à entendre & à faire  
Vostre vouloir, en quelque bon affaire.



LA FIGURE DES BRISILIENS ESTANT A LONG DE LA CHAVSSEE DV PONT.



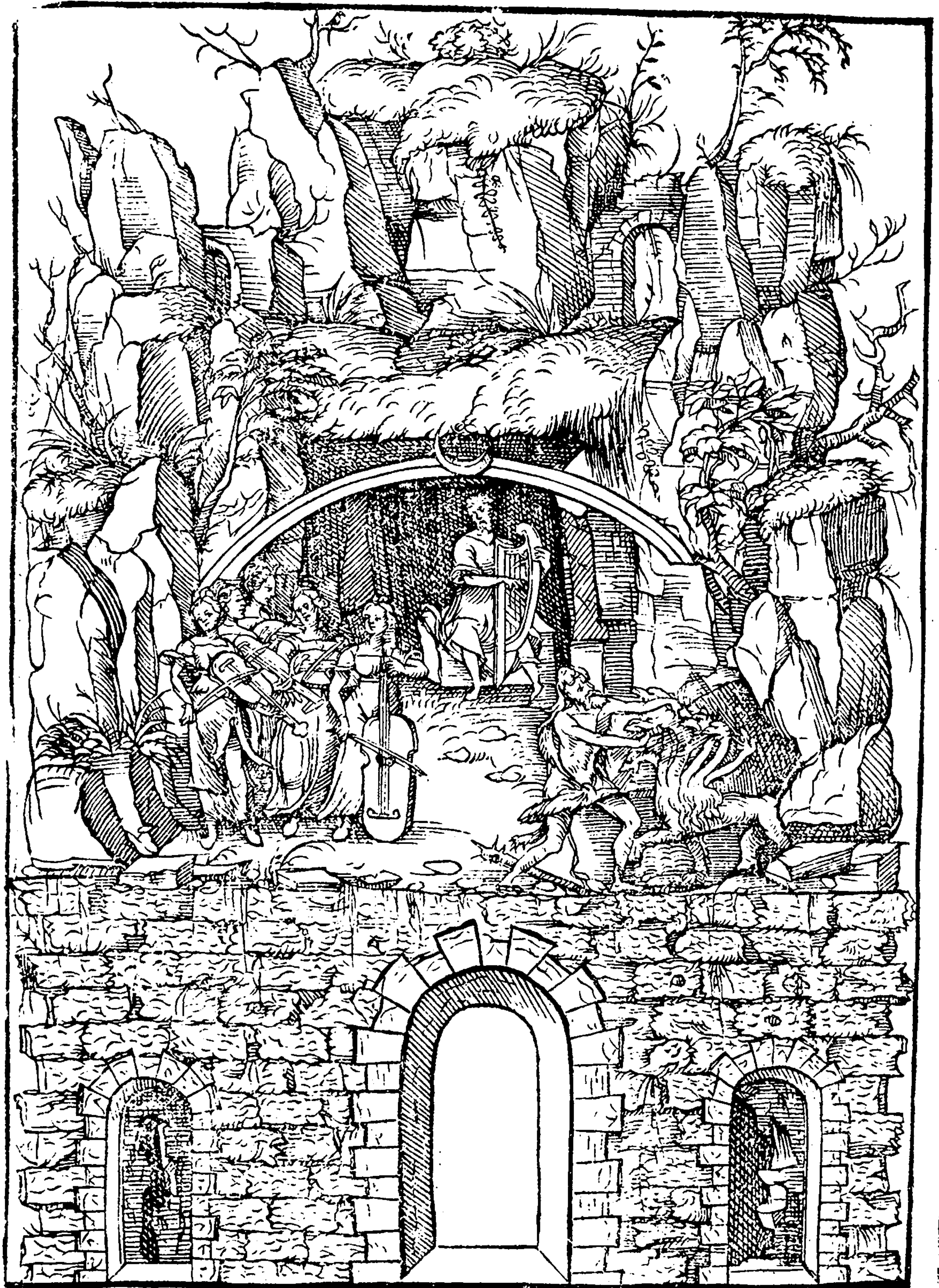
¶ Voyez vous point soubz vostre nō & port  
Bresiliens entrez en nostre port,  
On voit par la que par vous tout danger  
Fût assésuy, voyant tout estranger

(Ainsi que nous à la leuand' traffique,  
Vous les voyez d'un au nostre égal  
Faire foyr l'ennemy Royal,  
Autant en fait le pais d'ynée,

Sire, il n'est pas iusques au Can yballes  
Isles à tous (fors à nous) desloyalles,  
Ou ne soyons en bonne seurcté,  
Pour la faueur de vostre auctorité.



LE MASSIS DV ROCH, A L'ENTREE DV PONT.







Oy retentir vn Rocher  
De chanson armonieuse,  
Ioy iusq's au ciel toucher  
Vne voys melodieuse,

Ce n'est point voix feminine  
Mais diuine,  
De quelque Dieu immortel,  
Sur la voix d'Orphée tire  
Ou sa lire,  
Car le son en estoit tel.

C'est luy ie voy pour danser  
Les Arbres s'entrebrasser,  
Ie voy aussi les Naiades,  
Et Driâdes  
A la dance s'aduancer.

Ne feras tu pas compaignie  
O Dyâne.  
A louer la maiesté  
Du Roy, qui ton croissant porte

Et supporte  
Ta vertu de chasteté.  
Ta troppe ne soit paoureuse  
De l'hydeuse  
Hydra, qui les suynt de prés:  
Car Hercules de lybie  
Ie t'affie  
Il est venu tout exprés.  
Pour confesser que ce Roy  
Plus que foy  
Est digne d'estre estimé,  
Par sa prudence & puissance,  
De la France  
Hercules le renommé.  
Sire, escoutez la chanson  
Que pour vous Diane à faiçte,  
Orphée en à faiçt le son,  
Pour la rendre plus parfaicte.

¶ Chant de Diâne, sonnë par Orpheus  
au theatre du Rocher.

Ta maiesté royalle (ô treschrestien Roy)  
Est au grand bien de tous, vn Hercules sur terre,  
Qui meç le fier aspic de Mars en desfarroy,  
Pour planter en honneur la paix au lieu de guerre,  
L'arc du Ciel en croissant, pour gage & diuin arre,  
Comme signe de paix s'aparoit en tous lieux,  
En mōstrât bon tēps proche, & malheur mis en serre  
S'eslouyssent les Cielz, les hommes & les Dieux.

G



LE TRIUMPH FAIT SVR LA RIVIERE.



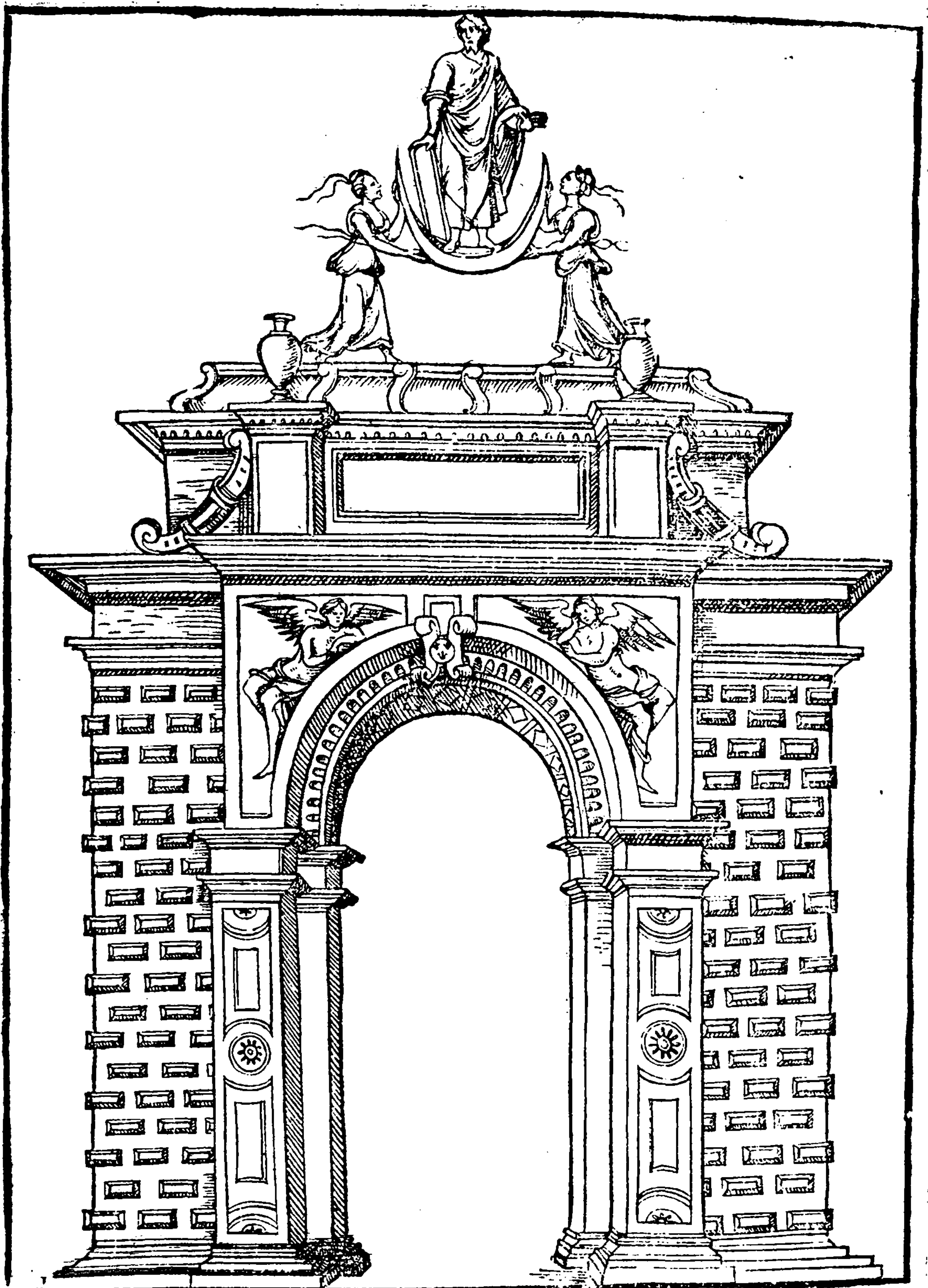
Neptune parlant au Roy.  
Soubz tō pouvoir, ô roy d'honneur tresdigne  
Combien que soys le grand Dieu de la mer  
Ce m'en Tridam & pouvoir te refine.

Te voyant Mars par vent s'armer,  
Et pour mōstrer q̄ tout s'z ta main trēble  
Descendre vueil (pour tout om sublimer)  
Au son de l'orgue & de l'orgue.

C'estoit chose souveraine  
Voir la riuere de Seine  
Pleine d'infinis Poyssons

La chantoit vne Seraine,  
Neptune avec ces Tritons,  
Arion mieux qu'un Serin  
Chantoit de l'orgue & de l'orgue.

LA FIGVRE DE L'AAGE D'OR ESTANT AV BOVT DV PON







**P**AR DESSVS LA CORONICE ESTOIT ESLEVE  
vn Sode chargé d'un plinthe, sur lequel estoient posées Almathée cumane &  
Albunée tiburtine Sibylles de grand renom, en profil plus grandes que le  
naturel, pour se représenter telles à ceux qui les regarderoient de bas. Elles  
portoient de leurs mains vn Croissant d'Argent de cinquante piedz de dia-  
mètre, dedans la circonférence duquel estoit à pied droit esleué de ronde boîte vn Sa-  
turne doré de fin or bruny, tenant de sa main dextre vn Tableau remply de ses vers en  
Lettre d'or sur fons de blanc Esmail.

Je suis l'âge d'or  
D'honneur reuestu,  
Je suis en vertu,  
Et seray encor.

Et au fronteau du Sode entre deux arules, en façon de stilobates, chargez de deux grâdz  
Vases entremoullez d'antique, en lieu d'amortissement estoit insculpé  
ce Quatrain de caractères d'or, sur champ d'Asur.

L'âge d'Or qui fut florissant  
Auant l'Argent, le Fer, & Cuyure,  
Par vn Roy en vertu croissant,  
Au monde recommence à viure.



**E**N ICELLE PORTE SE PRESENTERENT A  
la maiesté du Roy les quatre modernes Conseilliers escheuins de la Ville  
honorablement vestus de longues robes de Velours noir, pareillement  
doublez : la teste nuë, qui d'humble maintien & face ioyeuse luy feirent  
offre d'un excellentissime Poelle de drap d'or frizé, sur cháp de Velours  
cramoyssi, enrichi tant dedans que dehors de frizons & fleurons subtilement tissus de  
fil d'or & d'argent traict, liseré d'une frange de fil d'or, & d'un grand pied de long. Au  
fondz duquel estoit richement brodé vn spacieux Croissant de fil d'argent de relief, cō-  
tenant en sa circonférence de lettres capitales cest hemistiché.

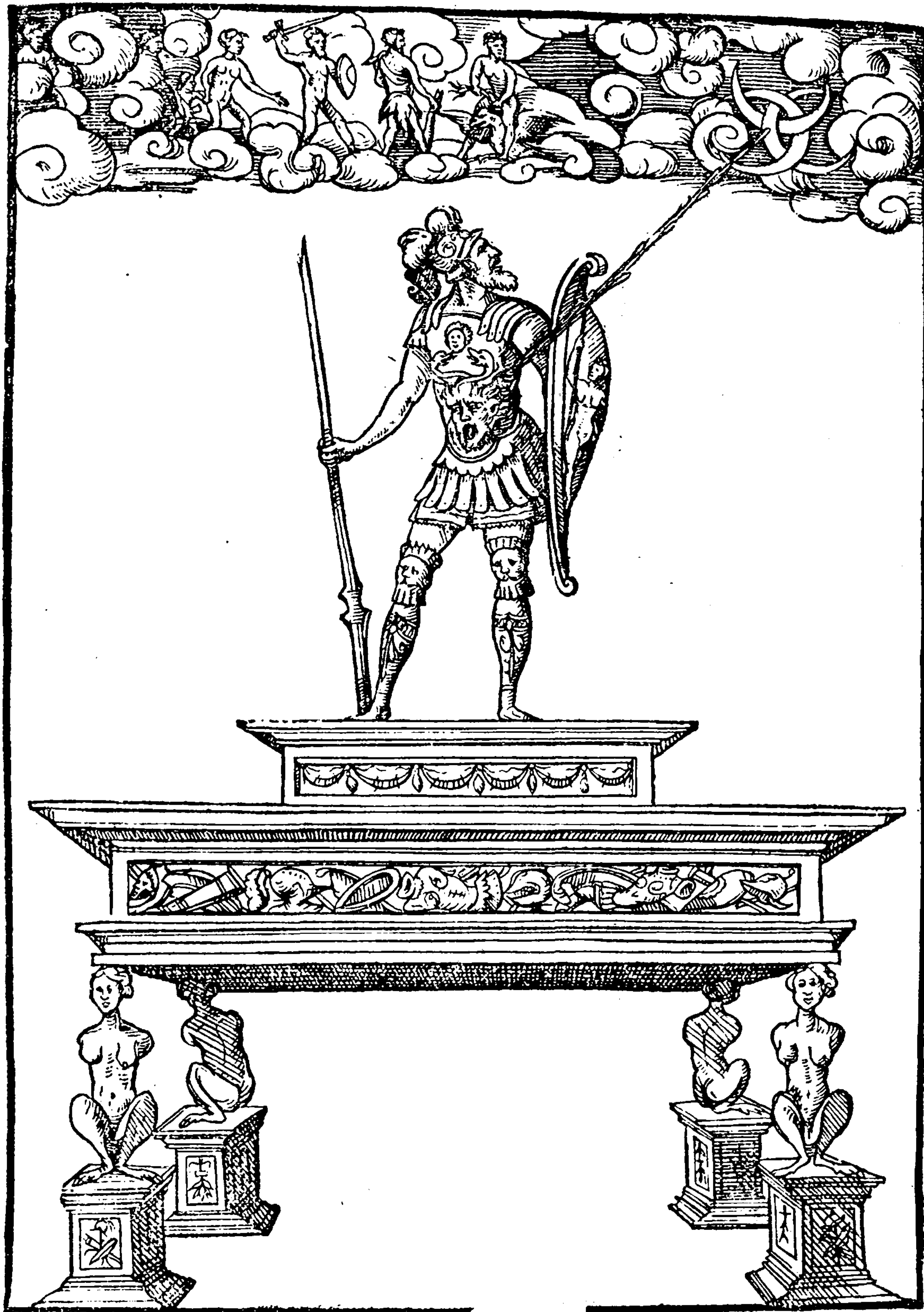
**DONEC TOTVM IMPLEAT ORBEM.**

L'interprétation françoise est tel.

Puis que Henry second du nom à pris  
Pour sa deuisé vn celeste Croissant,  
Sans riens choisir du terrestre pourpris  
C'est biē raison qu'en bō heur soit croissant,  
Tāt que tout l'orbē ait soubz sa main cōpris.

**H**

# LA FIGURE D'HECTOR.



**D**E ladicte porte du Pont on veint deuant la grand' Eglise nostre Dame de Rouen, Edifice en singuliere architecture & beauté admirable, ou il veit de frôt vn Theatre d'excellētissime magnafacture construiēt. Le plan duquel estoit porté de quatre Harpyes bronzées & racroupies sur Stilobates, au lieu de colonnes persannes, ou cartatides. Au milieu d'iceluy plan, estoit vn sode moyennement esleué, sur lequel estoit posé le Simulacre du preux Hector de Troyē, portant quinze piedz en hauteur, sur la portion des membres conforme, il estoit armé à lheroique d'vn Corselet crené à l'endroit de la buste, par dessus chaqune espaule, ledict Corselet estoit refermé de trois bâdes, en formes de lames d'or, & d'argēt brazé. Et au milieu soubz vne masquine, la teste d'vne Gorgonne graüée à demy relief. Au deffoubz de la buste pendoit vne Falde à double lambeaux, les dessus carrez, les autres arondis en escaille de taffetas blanc & noir, fleurette d'ouurage damasquin, bordé de passément d'or: son Morion graüé, doré & poly, estoit founy d'vn grād Plumail chargé de pailletes d'or, aggrées de Perles. De sa dextre tenoit vne Lance brisée par vn bout, & de la senestre vne grande Targe, ennoblie d'vn Paladion, à demy relief artistement graüée & dorée. Au dessus de luy estoit vne Nuée subtilement estenduë au plancher, au lieu de Lambris Laquelle en la presence du Roy, s'ouurant feit ostention de plusieurs Dieux, & Déesses. Et tout à-coup par subtil moyen, de l'endroit ou Hector auoit esté nauré par Achilles, le Sang s'esbullit, comme s'il fut exprimé d'vne Seringue iusques dedans ladicte Nuée: duquel sang se forma lors vn triple Croissant propremēt entrelassé, selon que pouez voir en la figure qui vous est présenté. Pour l'intelligence duquel, en vn Tableau pendant de l'architrane d'iceluy Theatre, on pouuoit lire ce qui ensuyt.

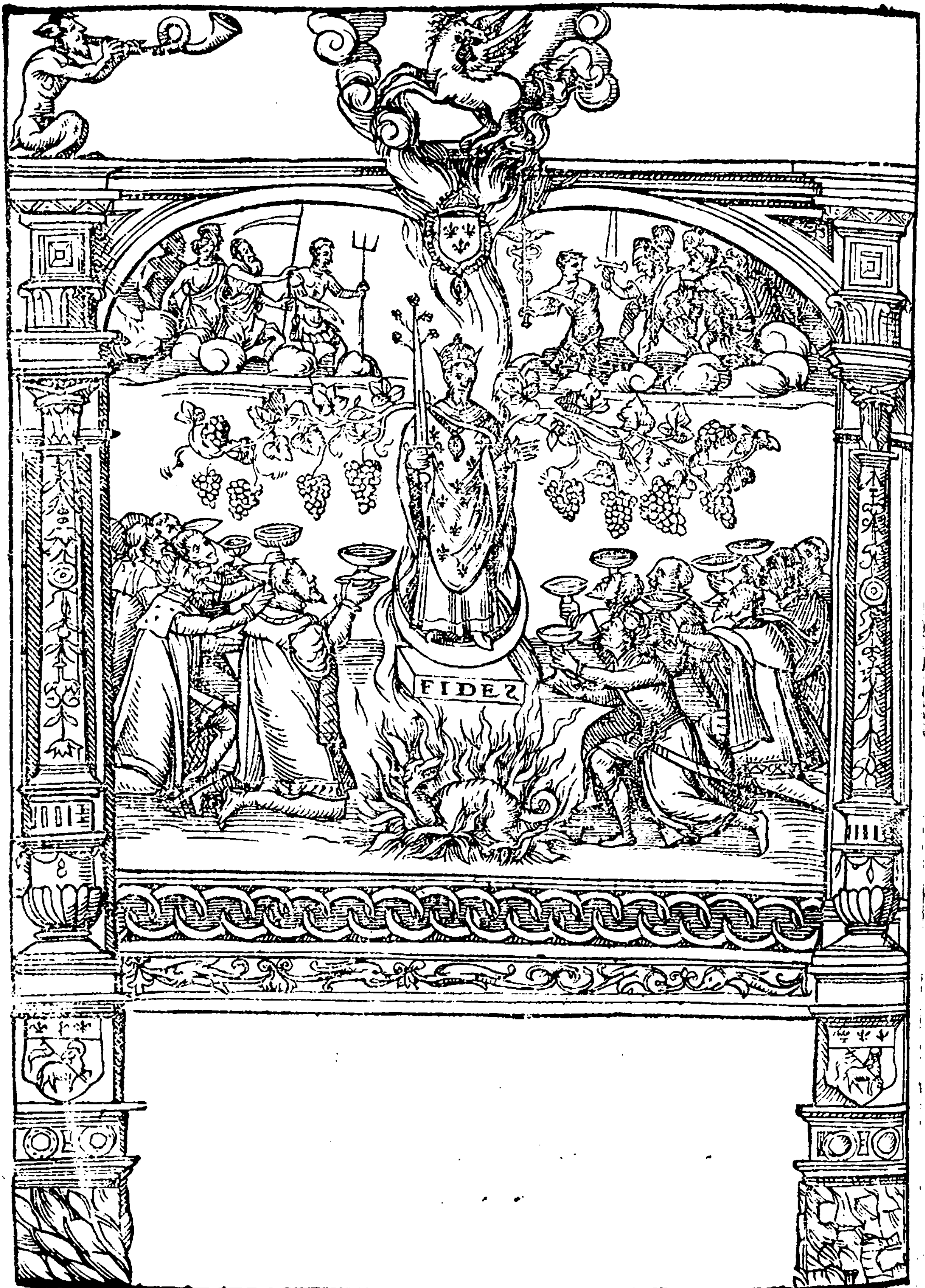


Mal ne me fait de Troye la ruyne,  
N'y d'Achilés le coup me meurdissant,  
Puis que ie voy que de mon sang in signe  
Faveur du Ciel forme vn triple Croissant:  
Qui remplira ceste ronde machine.





# LE THEATRE DE LA CROCHE.



## CANTIQUE.



Ay veu en vision  
La grande Salamandre  
Par toute nation  
Son feu brulât espâdre.

Après le Ciel ie vey  
Courir son feu ardent,  
Lequel au Ciel rauy  
Plus grand lustre est rendant.

Car par sa vifue force  
Vn Pégasus engendre,  
Qui sans finir s'efforce  
Son grand los faire entendre.

Triton sa trompe sonne  
Et le Ciel tost s'ouurit,  
Qui l'heureuse personne  
Du grand Roy descouurit.

Ce Roy à sur la teste  
Vn Soleil radieux,  
Qui en force modeste  
Me le fait voir heureux.

Ses piedz sur vn Croissant  
Formé sur pierre dure,

Me le fait veoir croissant  
En foy qui tousiours dure.

Dessoubz sa main fenestre  
Iustice est florissant,  
Et dessoubz sa main dextre  
Discorde est impuissant.

Les hautains dieux supresmes  
De leur gloire vestus  
Luy offrent Diâdesmes  
Pour ses grandes vertus.

Nations estrangeres  
Et les priuées aussi  
S'esgayent & font cheres,  
Et n'ont plus de soucy.

Soucy n'ont plus ny crainte  
Que guerre mal leur face:  
Car le grand Roy sans fainte  
Les abreue de grace.

O vision heureuse  
De ce Roy tant heureux,  
Dont la face amoureuse  
Rend noz cœurs vigoureux.

¶ De l'Architraue du premier plancher estoit vne Cartoche d'un riche escompartment  
enuironnée, en laquelle se pouuoit lire c'est escrit couché  
de noir sur fondz de blanc poly.

Roy treschrestien le ciel tant d'heur te dōne  
Que soubz ta main iustice est florissante  
Les haultains Dieux honorent ta couronne,  
Et à t'aymer le tien peuple s'adonne,  
Voyant discordę en ton regne impuissante.



L'APOTHEOSE OV CANONIZATION DE FRANCOYS  
Premier, & stable continuation du regne de Henry second, Roy de France.



Io  
arm  
ble  
Fra





**LE** LONG DE LA RIVIERE DE ROBEC estoient Arbres plantés, & Trailles rengées d'un verd branchage, entortillé par subtilz moyens, qu'on n'eust sceu autrement iuger que la tige auoit pris son accroissement en ce lieu. Le préau estoit porté d'un massif de Rocher, au meilleur lieu duquel estoient posées trois personages de grande & magnifique stature. Le premier vestu en habit roial approchoit singulierement au feu Roy François, lequel bonne Memoire, second personnage, tenoit acollé du bras gauche, lors q de sa main dextre elle presentoit au Roy nostre Sire un Liure, imprimé de caractères Grecz, Hebreux, & Latins, contenant les nobles faictz & gestes du Roy François, son treshonoré pere. Cōme si elle vouloit dire que nul ne peut estre reuestu d'immortalité sinon par les bonnes Lettres & actes vertueux. Derriere eux estoit posée vne Nymphe portant sur l'espaule droicte vne Buye subtilement moullée & argentée: & de l'autre main pressant sa Mammelle faisoit artificiellement ruisseller un ruisseau d'Eau clairement vifue. Par icelle Nymphe nous est présentée Egéria, tant renommée es hystoires Romaines Et à ce propos dit Ouide.

Egeria est que prebet aquas dea grata camentis  
illa Numæ coniunx consiliumque fuit.

Qu'on peut ainsi traduire.

Egéria la Nymphe tresfameuse,  
Qui donne eau vifue au Muses gracieuse,  
A son mary Numa prinse Romain,  
Donna conseil trop plus diuin qu'humain,  
Dont la gent rude il rendit vertueuse.

Loignant ces trois personages se reposoient estendus sur l'herbe deux personages, l'un armé, qui denotoit l'estat des Nobles. L'autre estoit acoustré en Labeur, representans noblese & labeur, se reposans quictes & déchargez de toute peine & travail, avec le Roy François, Prince clement, Pere & restaurateur des bons ars & sciences.  
Au meillieu de l'embrassement d'iceluy Theatre estoit escrit.

C'est le Repos, le Paradis heureux  
Des Roys qui sont des lettres amoureux,  
François y est premier franc & deliure,  
Henry second viendra qui le veut suyure,  
Bonne Memoire à fait ce lieu pour eux.

A l'englet du costé dextre du Theatre  
estoit escrit.

Vt quiescunt à laboribus suis.

Qui se peut entendre.

La République est lors bien gouvernée  
Quant de son Roy la maiesté est aornée  
D'ars & science attrempez de Iustice,  
Qui font iouyr tous Roys du benefice  
D'heureux repos, après guerre effrenée.

A V. deſſoubz eſtoit eſcrit en lettres Hebraïques, qui deſignoient en vulgaire françois.

La memoire du iuſte  
En tout temps aura lieu  
Deuant la face auguſte  
Du haut & puiffant Dieu.

Le tableau du coſté ſeſtre eſtoit imprimé de ceſt hemyſtique de Virgille.  
Sedes vbi fata quietas, Oſtendunt. Qui ſe peut entendre en françois.

¶ Par mains labeurs & diuers accidentz  
Tant que ſerons au monde reſidents,  
Faut conſtamment ſuyuir l'ordre de vië,  
Juſqu'au ſommet ou la mort nous conuyë  
Sans redouter les perils euidantz,  
Ou ſuccumber par effectz incidentz  
En terre ou mer, par dol, force, ou enuyë  
De l'ennemy, dont nature eſt ſuyuië.  
Ains eſperer ſi nous ſommes prudens  
Que pour trauail double & affliction,  
Par droict diuin qui moins du droict deſuyë  
Que les arreſtz donnez par Preſidents  
En fin de temps auront fruytion  
De doux repos, d'ayſe, & ioyë aſſouuyë.

Au deſſoubz pendoit vn autre Tableau enrichy de diſtique Grec, ſontenât en ſubſtance.

Hercules fut des Monſtres odieux  
Par les effortz en fin victorieux,  
Dont il obtint l'immarceſſible gloire.  
Les Roys ſçauans ſont par bonne Memoire  
En ſeur repos tranſlatez iuſqu'aux Cieux.



Douzin, Au lecteur.

¶ Voyla (lecteur) les honneurs & preſens  
Dont veut R O V E N par offre liberalle  
Aorner ſon Roy, & ſes actes recentz,  
Côme ont peu voir ceux qui eſtoiët preſens,  
Sans oublier ſon Eſpouſe royalle,  
Qui du triumphe hà portion loyalle,  
Non que ce ſoit pour auoir recompence,  
Ains ſeulement pour mettre en euidence  
L'echantillon d'honneurs plus ſumptueux  
Qu'aura de nous ce Roy cheualereux,  
Qui de Boullôgne, ou ſon bon heur cômence  
A fait l'eſſay d'actes plus vertueux.

F I N.

